

tomne, avant les gelées. Le gadelier rouge produit des fruits sur le bois de deux ans, mais le gadelier noir ne rapporte que sur le bois de l'année précédente. Le bois nouveau devra être conservé, et les pousses qui ont porté fruit devront être coupées à un tiers de leur longueur.

Soins à donner aux vaches laitières à l'automne

Lorsque les pluies et les vents froids commencent à se faire sentir à l'automne, il est important de ne pas les faire pâturer d'une manière régulière, mais de couper l'herbe, c'est-à-dire les regains, pour les leur faire consommer à l'étable ou dans la basse-cour; par ce moyen, il y aurait économie de plantes fourragères, et les pâturages n'éprouveraient pas les dommages parfois assez considérables causés par le piétinement des bestiaux. Par ce traitement, il n'y aurait guère de diminution dans le rendement en lait.

Lorsque le temps de la stabulation sera arrivé, c'est-à-dire qu'il faudra nourrir les vaches au sec, le cultivateur devra faire en sorte que la nourriture donnée aux vaches laitières soit de bonne qualité et donnée en quantité suffisante. Sans ces deux conditions, ce serait en vain qu'il faudrait s'attendre à réaliser un bénéfice.

Les plantes fourragères échauffées, rouillées, mal récoltées, poudreuses, comme les balayures de granges qui ne sont que les balles des grains mêlés de poussière, nourrissent mal, donnent peu de lait, de mauvaise qualité et sont la source de nombre de maladies.

Parmi les plantes fourragères, celles qui conviennent mieux aux vaches laitières sont les plantes dont les tiges sont moins dures, car elles digèrent bien moins que celles qui sont dures et par conséquent elles donnent moins de lait. On peut leur donner aussi les pailles d'orge, d'avoine; les pailles de blé lorsqu'elles sont fourragères, celle des pois; des fèves-rolles; l'orge cru ou bouilli, ce qui est préférable; le son, les recoupes, les criblures, etc.

Il est avantageux de mêler une partie des substances que nous venons d'indiquer avec des plantes-racines et de les faire cuire à la consistance de bouillie plus ou moins claire.

Il est de l'intérêt du cultivateur de bien nourrir les vaches laitières, parce qu'une qui est bien nourrie rapporte plus que deux qui sont mal nourries; ce n'est pas moins un abus que de les nourrir trop, car elles engraisseraient et donneraient moins de lait ou cesseraient absolument d'en donner.

La terre glaise ou "terre à briques" pour la culture

La terre glaise propre à faire de la brique, après avoir subi l'action de la gelée, peut être avantageusement utilisée en couverture pour les composts; elle est préférable aux feuilles des arbres et aux gazons. L'excellence de sa propriété consiste dans son pouvoir absorbant, car la terre glaise qui a été évaporée par la gelée soutire du sol et retient longtemps les substances nutritives contenues dans le compost.

Une légère couche de cette terre glaise, venant d'être prise sur le bord d'une rivière ou ailleurs, puis aussitôt répandue sur une prairie, par l'effet qu'elle produit est égale à un engrais bien décomposé, tout particulièrement si cette prairie est établie sur un sol léger.

Choses et autres

Cultiver avec profit.—En tenant compte des circonstances dans lesquelles un cultivateur se trouve placé, comparativement aux industriels et aux hommes de commerce, il se trouve amplement payé pour tous ses travaux de culture, et le capital qu'il possède en terre est autrement plus assuré que par l'agiotage qui parfois existe dans le commerce et l'industrie.

Le rendement des récoltes, si tous les travaux de culture ont été bien exécutés, a certainement lieu d'étonner ceux qui disent que l'agriculture ne paye pas. Ainsi, par exemple, une graine de semence produira même au centuple, et ce rendement étant semé à la seconde année atteindra jusqu'à dix mille grains. Un minot de pommes de terre produira soixante et quinze minots pour un; un minot de blé donnera parfois un rendement de trente minots de blé, soit 30 minots pour 1 minot de blé; un quart de minot de blé-d'Inde donnera jusqu'à 60 minots de blé-d'Inde; une livre de graines de carottes ou de betteraves donnera un rendement de six à neuf cents minots soit en carottes, soit en betteraves, donnant une valeur de cent piastres.

Innovations en agriculture.—Les innovations en agriculture, pour être fructueuses, doivent être introduites lentement et avec persévérance sur la ferme. Le cultivateur ne réalisera jamais de bénéfices, s'il change trop subitement son mode de culture.

L'économie dans l'alimentation des bestiaux.—S'il est vrai de dire que l'économie est plus utile en agriculture que dans toutes les autres industries, c'est particulièrement dans la distribution de la nourriture aux animaux que cette économie doit être appliquée. Ce n'est pas toutefois qu'il faille les nourrir avec parcimonie, mais le cultivateur doit tirer tout le parti possible des plantes fourragères qu'il cultive, tenir le plus de bétail possible, tout en le nourrissant bien.

Soins à donner au verger, à l'automne.—Immédiatement après la cueillette des fruits, enlevez du verger toutes les mauvaises herbes, les branches ou tous débris qui pourraient servir à propager davantage les mauvaises herbes et les insectes.

Quantité d'engrais enlevé au sol par les différentes récoltes.—Si le cultivateur veut ne pas épuiser outre mesure la terre qu'il cultive, il doit régulièrement se rendre compte de la quantité d'engrais enlevée par les différentes plantes, après chaque récolte.